

Zeitschrift:	Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg
Band:	28 (1981)
Heft:	1-2
Artikel:	"Hesychius redivivus"
Autor:	Aubineau, Michel
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-761566

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MICHEL AUBINEAU

«Hesychius redivivus»

Un prédicateur hiérosolymitain de la première moitié du Ve siècle *

Je remercie M. le Professeur Otto Wermelinger de m'avoir invité à parler en cette Faculté de théologie de l'Université de Fribourg: honneur auquel j'ai été très sensible. Il m'avait demandé une conférence sur saint Jean Chrysostome, égaré peut-être par le titre d'un ouvrage publié en 1968, Codices Chrysostomici Graeci. I: Codices Britanniae et Hiberniae¹. Un péché de jeunesse! Puisque je passe aux aveux dès le début de cet entretien, il me faut confesser encore que je ne m'intéresse pas particulièrement à Chrysostome. Si j'ai fouillé de nombreuses bibliothèques en Grande-Bretagne, en Italie, en Grèce, inventoriant beaucoup de «manuscrits chrysostomiens»², c'était pour faire la chasse aux textes non chrysostomiens, transmis abusivement sous son nom – on ne prête qu'aux riches! – Beaucoup de ces textes sont encore inédits, plus intéressants parfois que ceux de Chrysostome.

Je vous ai alors proposé de parler plutôt d'Hésychius de Jérusalem, dans la familiarité duquel je viens de passer six années. Le Père A. Wenger,

* Conférence donnée le 6 février 1981, à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg. Michel AUBINEAU est Directeur de recherche au C. N. R. S.

¹ *Documents, Etudes et Répertoires publiés par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes. Vol. XIII* (Paris, 1968): 298 manuscrits répertoriés, avec 7279 attestations de textes attribués à Jean Chrysostome.

² On trouvera la liste d'une dizaine d'articles, inventoriant deux douzaines de manuscrits au contenu incertain ou ignoré, dans le *Répertoire international des Médiévistes*, 5^e édition, vol. I (Paris, 1979), p. 27, sub nomine «Aubineau». Sur mes recherches dans les manuscrits athonites, cf. mon article «Un événement scientifique: la Clavis Patrum Graecorum», dans *Rivista di Storia e Letteratura religiosa*, t. 12 (1976), p. 210–230.

assomptionniste, l'heureux découvreur des Huit catéchèses baptismales inédites³ de saint Jean Chrysostome, avait attiré l'attention sur les homélies festales d'Hésychius, dès 1956, dans le Mémorial Gustave Bardy⁴. Il caressait l'espoir de les publier. Mais ses supérieurs, au grand détriment des études patristiques, l'ont appelé à d'autres tâches: longtemps directeur du journal La Croix, il est actuellement conseiller religieux à l'ambassade de France près le Saint-Siège. Il m'a laissé le champ libre, poussant la générosité jusqu'à m'abandonner le dossier qu'il avait commencé de constituer⁵: ainsi ai-je été embarqué sur la galère Hésychius.

Pour mener à son terme cette tâche, j'ai renoncé à beaucoup de sollicitations et diversions au cours de ces six années, déclinant par exemple des invitations à bien des colloques qui, trop souvent, débauchent les spécialistes, brisant leur élan pour des travaux de longue haleine. Il faut choisir. A ce prix, j'ai réussi à publier le dossier Hésychius, plus vaste d'ailleurs que n'avait prévu Wenger: vingt-et-une pièces, dont les deux tiers étaient demeurées inédites, et dont seize se sont révélées authentiques. Les Bollandistes de Bruxelles m'ont donné l'hospitalité dans leur savante collection des Subsidia hagiographica⁶. Les homélies festales I–XV (le volume I) sont parues en décembre 1978, les homélies XVI–XXI (le volume II) en décembre 1980.

Vous n'avez certainement pas lu le second volume, trop récent, ni probablement le premier volume: jamais on n'a autant publié qu'à notre époque, jamais non plus on n'a eu moins de loisir pour vaquer à la lecture. Des délais sont d'ailleurs nécessaires pour que des auteurs anciens, tirés de l'ombre, conquiètent leur place au soleil, et pour que philologues, théologiens, historiens, qui se ravitaillent dans les corpus traditionnels, intègrent à leur circuit familier ces textes nouvellement jetés sur le marché. Vous me permettrez donc de choisir, dans ces deux volumes, les traits qui me semblent les plus caractéristiques, pour vous parler d'Hésychius.

Avant de vous le présenter, je voudrais vous donner un aperçu sur la genèse d'une publication. Accompagnez-moi au laboratoire. Peut-être

³ *Sources Chrétiennes*, n° 50 (Paris, 1957).

⁴ «Hésychius de Jérusalem. Notes sur les Discours inédits...», dans *REAug*, t. 2 (Paris, 1956), p. 457–464.

⁵ Sur mes dettes envers le Père A. WENGER, voir mon ouvrage – qui sera désormais cité sous l'abréviation *HJér.-*, p. xxvii–xxviii, xxx, 604.

⁶ Tome 59: *Les homélies festales d'Hésychius de Jérusalem. Vol. I: Les Homélies I–XV* (Bruxelles, 1978), p. i–LXXVI + 1–596; *Vol. II: Les Homélies XVI–XXI et tables des deux volumes* (Bruxelles, 1980), p. 597–1008 en pagination continue.

ne sera-t-il pas inutile d'initier les plus jeunes à des techniques scientifiques, dont plusieurs sont spécifiques, dans le cas de publications d'homélies anciennes.

Et d'abord *le repérage des manuscrits*⁷. Pour ces vingt-et-une homélies, on en comptera une bonne centaine. J'ai bénéficié des enquêtes menées pendant un demi siècle par Mgr A. Ehrhard⁸ dans deux mille sept cent cinquante manuscrits. D'où cette dédicace inspirée par la gratitude, inscrite au fronton de mon ouvrage: «A la mémoire de Mgr Albert Ehrhard (1862–1940), pionnier des recherches sur l'homilétique grecque»⁹. Presque toutes les homélies d'Hésychius se rattachent à l'hagiographie: homélies sur l'apôtre André, sur Antoine l'Egyptien père des moines, sur le diacre Etienne protomartyr, sur Jacques premier évêque de Jérusalem, sur Jean-Baptiste, sur Lazare de Béthanie, sur les apôtres Pierre et Paul, sur le martyr Procope de Césarée. Chacune de ces pièces a été répertoriée dans le monumental ouvrage du Père F. Halkin, Bollandiste, dans sa *Bibliotheca hagiographica graeca*¹⁰ de 1957, et dans son *Auctarium*¹¹, un copieux supplément, de 1969. Dans la rubrique consacrée à chaque homélie, vous trouvez mentionnée la liste des témoins manuscrits signalés par Ehrhard, puis tous ceux que, après la mort d'Ehrhard, Halkin a découverts, en fouillant personnellement des fonds de manuscrits grecs, ou en lisant, plume à la main, les catalogues modernes des bibliothèques, au fur et à mesure de leur parution, depuis quarante ans. Travaux menés avec une patience de fourmi, qui permettent à des éditeurs, abordant l'hagiographie, d'entreprendre une édition sans risque d'ignorer des témoins manuscrits importants. Mes propres recherches n'ont guère ajouté aux découvertes antérieures de Mgr Ehrhard et du Père Halkin: «cuique suum».

Seconde étape: *l'accès aux témoins manuscrits*. Alors que les éditeurs des XVI^e et XVII^e s. ne travaillaient que sur un très petit nombre de manuscrits, accessibles à Oxford, à Paris, à Rome ou à Vienne, c'est sans trop de peine que, depuis l'invention du microfilm, on atteint la plupart

⁷ *HJér.*, p. XX–XXI et 603.

⁸ *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche (TU 50–52)*, Leipzig 1937–1952.

⁹ On lira une savoureuse notice biographique, par H. SCHIEL, dans *DHGE*, t. 15 (1963), col. 62–65, notamment sur les infortunes d'Ehrhard, pris dans les remous de la crise moderniste.

¹⁰ *Subsidia hagiographica*, n° 8 a (Bruxelles, 1957), tomes I–II–III, 284 + 322 + 351 p.

¹¹ *Subsidia hagiographica*, n° 47 (Bruxelles, 1969), 388 p.

des *codices* repérés¹². Mais toute médaille a son revers : alors que, en 1838, le cardinal Mai avait publié l’homélie I d’Hésychius d’après un témoin unique, j’ai pu, au moyen de microfilms, en collationner jusqu’à huit : ce qui alourdit et ralentit considérablement le travail d’édition.

L’édition critique du texte grec des homélies offre peu de problèmes particuliers, à deux exceptions près, si on la compare à l’édition d’autres textes patristiques. En raison en effet de l’absence de corpus «hésychien» et de la dispersion des homélies, l’édition critique de chaque pièce pose un problème *nouveau* : mieux vaut éditer un texte long mais unique qu’éditer un lot de textes, fussent-ils courts, dont la filiation exige, en chaque cas, une nouvelle enquête. Cet effort critique n’est d’ailleurs pas toujours couronné de succès, puisque, dans le genre homilétique, des vagabondages de leçons d’une famille de manuscrits à l’autre, des «contaminations» comme nous disons dans notre jargon, ne permettent pas toujours de dresser un arbre généalogique rigoureux¹³.

Quatrième étape, plus originale : établir *l’index verborum complet des vingt et une homélies dès le début de l’entreprise*¹⁴. Le plus souvent, les éditeurs qui offrent un *Index verborum* à leurs lecteurs le composent en fin de course, quand l’édition, la traduction et l’exploitation scientifique du texte sont achevées. Or dès 1975, grâce à un crédit du Centre National de la Recherche Scientifique, grâce à la compréhension du Professeur Delatte, Directeur du L.A.S.L.A. (Laboratoire d’Analyse Statistique des Langues Anciennes de l’Université de Liège), on a commencé de traiter par ordinateur le texte des vingt et une homélies dont je venais d’achever l’édition critique, et que les Bollandistes avaient accepté d’imprimer. L’ordinateur entreprit donc le recensement et le classement de tous les mots, avec triple référence au texte imprimé : référence au numéro de l’homélie, au numéro du paragraphe, au numéro de la ligne à l’intérieur du paragraphe. Contrairement à l’opinion reçue, l’ordinateur n’est pas seul à travailler. Il n’est pas intelligent ! On doit le contrôler. Collaborer à l’élaboration d’un index prend beaucoup de temps, notamment pour la révision, combien fastidieuse, des «listings» : 35 000 occurrences, réparties sous 3744 lemmes. Il n’empêche qu’on est bien payé de sa peine. Vous savez d’expérience tout ce qu’apportent aux recherches bibliques des concordances exhaustives de l’Ancien et du Nouveau Testa-

¹² *HJér.*, p. xxii–xxiii et 603–604.

¹³ *HJér.*, p. xxvii, xxix, 605, 813–814.

¹⁴ *HJér.*, p. xxx–xxxiii et 640–643.

ment. L'*Index verborum* d'Hésychius, possédé dès le début de l'entreprise, a été un instrument de travail incomparable. Il a aidé l'éditeur pour le choix ultime de certaines variantes, en lui signalant l'«usage» d'Hésychius. Il a aidé le traducteur à rendre de façon plus constante – encore que d'une manière souple – des termes techniques souvent repris. Il a servi comme pierre de touche, dans les procès d'attribution, pour écarter les homélies XVII–XXI et pour montrer les parentés de vocabulaire entre les homélies I–XVI, retenues comme authentiques. Il a constamment enrichi de «lieux parallèles» mon commentaire, permettant d'éclairer Hésychius par Hésychius dans les passages obscurs ou ambigus. Il m'a permis de mieux cerner la terminologie de l'auteur en matière de christologie, de mariologie ou d'ascèse. Rien en effet ne trahit les structures profondes d'une pensée comme les récurrences de langage saisies par l'ordinateur. Si, à ces différents niveaux, on reconnaît à mes analyses ou à mes synthèses quelque rigueur, quelque précision, fondées sur l'étude du langage, ces qualités sont dûes à l'utilisation de l'*Index verborum*: il n'a pas été conçu comme une pièce rapportée, mais comme un des fondements de l'édifice.

Il ne suffit pas de repérer les témoins manuscrits, de collationner en bibliothèque ou sur microfilm, d'établir un texte critique, de disposer très tôt d'un lexique de son auteur, il faut encore *traduire le texte grec dans une langue moderne*¹⁵: cinquième étape. De nos jours, des textes grecs offerts au public sans traduction, a fortiori des textes demeurés inédits, sont condamnés à n'être ni lus, ni cités, ni exploités: ce sont des textes morts-nés. La traduction est non seulement indispensable au public, elle est bienfaisante pour l'éditeur lui-même. A-t-on jamais transcrit, ponctué, édité un texte, sans l'avoir compris? Et l'a-t-on jamais compris dans tous ses recoins et toutes ses nuances, sans avoir essayé de le transmettre dans une langue moderne, en communiant et faisant communier autrui, par delà quinze siècles, avec un écrivain si différent de nous? On court certes moins de risques à publier le seul texte grec, «sans se mouiller», sans que l'utilisateur du document puisse deviner, dans les passages obscurs, ce que l'éditeur a compris. C'est un beau risque qu'une traduction, *καλὸς κίνδυνος*. C'est aussi une besogne longue et difficile, dans les cas particulièrement d'*editio princeps*, quand on ne travaille pas sur des textes déjà édités dix fois depuis la Renaissance, scrutés par des générations de scholars, quand on passe le premier. Pour rendre en fran-

¹⁵ *HJér.*, p. xxx et 607–608.

çais des homélies écrites dans un style aussi raffiné que celui d'Hésychius, il m'a fallu trois fois plus de temps que pour établir le texte grec. N'importe, ce travail nécessaire, risqué, difficile et long, s'est révélé une entreprise passionnante.

Sixième étape: *les procès d'authenticité¹⁶ instruits pour chaque homélie.* Ils occupent un bon nombre de pages dans mes deux volumes. On me pardonnera d'insister sur ce point, car trop d'éditeurs se dispensent de ces préambules onéreux. Or une telle omission rend précaire l'exploitation scientifique du document publié, si l'éditeur ne communique pas au lecteur moderne une certitude, au sujet de l'auteur de l'homélie qu'il lui offre. L'examen critique s'impose particulièrement dans le cas d'homélies, en raison des conditions de leur transmission. Exceptons la quarantaine d'homélies de Grégoire de Nazianze, certaines séquences d'homélies basilienne, et même quelques séries d'homélies chrysostomiennes, qui sont venues jusqu'à nous groupées, intégrées et comme protégées dans un corpus homogène. En dehors de ces exceptions, la plupart des homélies festales ont été dispersées à tous les vents de l'année liturgique, dans les homiliaires byzantins: Astérius d'Amasée y côtoie Amphiloque d'Iconium, Jean Chrysostome, Proclus, Léonce de Constantinople, André de Crète et bien d'autres, avec tous les risques de confusion que cela entraîne, dans la transcription des lemmes d'attribution. Dans mon second volume, je me suis expliqué plus longuement sur ce point de méthode, consacrant plusieurs pages (p. 608–614) à la technique des procès d'authenticité, pour distinguer trois types de procès.

Premier type: *le plaidoyer fondé uniquement sur des indices de critique interne* (tirés du texte même). On se trouve en présence d'une homélie grecque anonyme ou, ce qui revient au même, en présence d'une homélie attribuée à Jean Chrysostome, mais d'une façon manifestement erronée. On essaie alors de la *restituer* à un prédicateur connu, mettons Proclus de Constantinople, en accumulant des rapprochements qui trahissent une similitude de pensée et de style avec les homélies de Proclus. Démarche nécessaire, méritoire, laborieuse, mais qui emporte rarement une conviction sans réserve.

Avec Hésychius de Jérusalem, la tâche a été plus aisée. Il s'agissait d'un procès d'attribution de second type, par exploitation conjuguée d'arguments de critique externe et de critique interne. Les données de la critique externe (extérieures au texte même de l'homélie) étaient ici très favorables.

¹⁶ *HJér.*, p. XXXIII–XLI.

Les manuscrits n'attribuaient pas seulement les homélies à Hésychius – nom relativement répandu –, mais à «Hésychius, prêtre de Jérusalem». Celui-ci n'était ni évêque, ni homme de cour, ni «théologien vedette» dans les conciles. Il n'était pas assez célèbre pour qu'on abrite sous son pavillon des textes dérobés à d'autres. Quand plusieurs manuscrits transmettent une de ces homélies, on ne constate aucune hésitation ou oscillation dans leur attribution: aucun nom rival n'est opposé au sien. A ces données s'ajoutent bien d'autres indices favorables, de critique externe: la caution des citations faites par Photius; le doublage de versions orientales, arménienne ou géorgienne, toujours sous le nom d'Hésychius; la concordance parfaite de ces homélies – pour le choix des textes bibliques commentés – avec les rubriques du Lectionnaire de l'Eglise de Jérusalem, dans la première moitié du Ve s. Rarement, au niveau de la critique externe, un tel faisceau d'indices s'est trouvé réuni. Si j'avais suivi la pratique de nombreux éditeurs, j'aurais arrêté là ce procès.

Par souci de rigueur, j'ai voulu *confirmer* ces témoignages extérieurs, qui inspiraient déjà un préjugé très favorable, *par d'autres arguments, de critique interne*. Ils sont d'inégale valeur. Je les énumère suivant une progression: similitude de style, récurrences de vocabulaire, rencontres de doublets. *Les indices tirés du style*, difficilement pondérables, sont les moins contraignants. Autant ils peuvent contribuer à écarter une attribution manifestement aberrante, autant ils s'avèrent, à eux seuls, rarement décisifs pour décider d'un choix entre deux prédicateurs, formés aux procédés scolaires d'une même rhétorique. Par contre *les récurrences de vocabulaire* paraissent beaucoup plus décisives. Le retour insistant de certains mots trahit un écrivain. Quand on a repéré ces sortes de «tics littéraires», vous le savez bien, on peut pasticher un professeur, on peut écrire une page «à la manière de». Pour en revenir à Hésychius, ces récurrences portent sur des mots assez communs, dont il n'a certes pas le monopole, mais qui réapparaissent chez lui à une cadence insolite; ce sont aussi des rencontres, peut-être deux ou trois fois seulement, de mots beaucoup plus rares; c'est encore la préférence pour certains versets bibliques, Isaïe 40,12 par exemple, cité jusqu'à cinq fois: «Le créateur a mesuré le ciel à l'empan, et toute la terre dans une poignée». Des dénombrements exhaustifs, fournis par l'ordinateur, pèsent plus lourds que les «impressions» de «ressemblance», toujours plus ou moins subjectives, d'un lecteur. Ils apportent une très forte présomption en faveur de l'homogénéité du «corpus» et de son unité d'auteur. Les indices de vocabulaire deviennent encore plus convaincants si les contextes, dans

lesquels s'insèrent les mêmes termes, offrent aussi des points communs : c'est ce qu'on nomme *des doublets*. J'ai décelé une vingtaine de ces reprises, quasi mot pour mot, d'une homélie à l'autre. Dans un cas particulier, on pourrait certes expliquer cette rencontre par un hasard, par l'adoption de quelque lieu commun inconnu ; mais, devant une vingtaine d'exemples, on doit reconnaître qu'un tel réseau de liens, aussi étroitement tissés, ne peut s'expliquer que si l'on admet l'unité d'auteur, affirmée par les manuscrits désignant «Hésychius, prêtre de Jérusalem» : leur convergence confirme la validité de cette piste et appose comme une signature.

Un troisième type de procès est institué *quand des indices de critique interne contredisent les données de la critique externe*. Ainsi les homélies XVIII–XXI ont été jugées apocryphes malgré le témoignage de quelques manuscrits en faveur d'Hésychius, en raison du flottement de la tradition manuscrite, ou en raison du caractère insolite de leur contenu, ou pour les deux motifs ensemble. En effet, dans ces quatre dernières pièces, tout concourrait – la différence de style, l'absence de points de rencontre aux niveaux du vocabulaire ou des thèmes – pour faire récuser le témoignage des manuscrits. On me pardonnera d'avoir insisté sur ces *trois types de procès d'authenticité*, car il s'agit de points de méthode qui dépassent le cas particulier d'Hésychius : pour exploiter scientifiquement des homélies publiées, il faut savoir par qui ou tout au moins à quelle époque elles ont été prêchées.

Après vous avoir donné quelques aperçus sur la genèse de ma publication, après avoir insisté sur certains aspects plus techniques (repérage des manuscrits, traduction, «index verborum», procès d'authenticité), laissez-moi vous présenter *le prédicateur et ses homélies*. Pour jalonner d'avance cette seconde partie, disons qu'Hésychius se révèle un brillant styliste, un exégète, un homme attentif à la liturgie, enfin un hiérosolymitain bien enraciné dans sa communauté.

Une homélie d'Hésychius se reconnaît au *brillant du style*¹⁷ : *un style très oratoire, riche en antithèses et en métaphores*. Ainsi les péroraisons se déploient avec ampleur, comme celle de l'homélie «Sur Marie, mère de Dieu», dans laquelle le prédicateur évoque les hommes abêtis venant recevoir à la crèche une participation au Logos. Ecoutez Hésychius¹⁸ : «De son plein gré, il est posé sur la crèche pour que les gens menant une vie de bête accourent et trouvent le Verbe assis sur la crèche, pour qu'ils

¹⁷ *HJér.*, p. xxxvi–xxxix et 637–642.

¹⁸ *HJér.*, p. 142–143 et 168–169.

reçoivent de lui la dignité de la raison, pour qu'ils trouvent du froment alors qu'ils attendent de la paille, ... pour qu'ils mangent le pain véritable, l'aliment de la vie, le repas de la lumière, la nourriture de la joie, le doux breuvage de l'incorruptibilité, d'où viennent la connaissance du Royaume, les arrhes de l'adoption, l'héritage des cieux, la communion avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit: gloire à lui dans les siècles des siècles» (Hom. V, 6,3–12). Voilà une péroraison dans la grande tradition de l'éloquence grecque, qui devait ravir un auditoire d'orientaux, amoureux du beau langage. Vous concéderez que cela ne sonne pas creux. Comme échantillon de procédé oratoire, citons encore *l'anaphore*¹⁹, cette répétition d'un même mot, par exemple l'adverbe interrogatif «comment», qui prolonge la période par vagues successives, jusqu'à dix-huit fois dans l'homélie VI, 4, 5–10: «Comment est-il soumis à des années celui qui préexiste? Comment est-il devenu chair sans changement celui qui est incorporel? ... Comment celui qui embrasse l'univers est-il enserré dans des bras?» Cette citation illustre de surcroît un second trait de cette rhétorique, l'*accumulation des antithèses*²⁰: «Comment celui qui est aux cieux est-il aussi sur terre? Comment est-il dans des langes celui qui conduit, comme un aurige, les chars des chérubins?» (VI, 4,12–13). Ces oppositions, ces subtils balancements, soulignent, d'une manière accessible à tous, la transcendance du Verbe devenu chair, mais aussi le réalisme de l'Incarnation. Troisième trait du style d'Hésychius, *le caractère coloré, imagé*²¹. Permettez-moi de citer l'exemple, un peu osé, de la danse de Salomé devant le roi Hérode: «Maintenant une femme danse, aveugle le banquet, plonge le tyran dans l'hébétude par son spectacle licencieux: elle avait en effet une chevelure bouclée qui prenait au filet les jeunes gens, des yeux peints qui faisaient trébucher ceux qui la voyaient... Elle renversait la nuque, et sa vue procurait la corruption. Elle dénudait sa poitrine et donnait à voir, aux regards indiscrets, les propylées de l'Hadès. Elle dénudait ses cuisses, retroussant loin de ses pieds sa petite tunique d'aspect bigarré... Ses signes de tête étaient trompeurs ..., funestes à l'âme ses mouvements, porteur de mort son baiser»²². A cette évocation pittoresque, combien difficile à traduire, un frisson devait parcourir l'auditoire, non sans susciter peut-être une secrète délectation. Mais revenons à des choses plus édifiantes,

¹⁹ *HJér.*, p. xxxvii et 637.

²⁰ *HJér.*, p. xxxvii et 638.

²¹ *HJér.*, p. xxxviii et 639–640.

²² Hom. XVI, 22, 1–13. Cf. p. 639.

tout en restant dans le registre de l'imagerie verbale. Prenons un exemple de ces *métaphores*²³, accumulées par l'orateur dans l'intention de magnifier le personnage qu'il célèbre, ainsi la vingtaine de titres élogieux en l'honneur de la Théotokos²⁴: «Mère de lumière», «Trône de Dieu», «Jardin sans semence», «Nuée concevant son ondée sans destruction», «Ecrin dont la perle est plus brillante que le soleil», «Carrière d'où est extraite, sans que personne ne la taille, cette pierre qui recouvre toute la terre». Vous aurez reconnu au passage la source biblique de beaucoup de ces titres métaphoriques. Mais l'insolite est dans l'accumulation, dans la manière de tresser la couronne, qui est celle d'un artiste du style, habile à exprimer ou plutôt à suggérer d'une manière imagée la conception et la maternité virginales²⁵ de Marie. La rhétorique n'est pas pour Hésychius un artifice qui servirait à dissimuler l'indigence d'une pensée. Quand il joue des métaphores, des antithèses et de toutes les ressources de l'art oratoire, c'est pour transmettre un message, qui est essentiellement biblique.

Chez Hésychius en effet, *le rhéteur est doublé d'un exégète*²⁶: on sait qu'il a commenté le Lévitique, les Psaumes, le Livre de Job. Même dans les homélies d'une tournure très oratoire, le didascale garde les réflexes d'un savant bibliste qui *avance mot après mot dans l'exploration d'une péricope*²⁷, scrutant, retournant, pressant inexorablement chaque expression pour en extraire tout le suc. On lira l'homélie XI, *In S. Lazarum*, à l'occasion du Ps. 18, longuement commenté. Dans l'extraordinaire dialogue des morts imaginé par Hésychius, quand les Patriarches de l'Ancien Testament, rassemblés aux Enfers, présentent leurs doléances à Lazare ressuscité, pressé de quitter l'Hadès, Hésychius ne trouve rien de mieux que de mettre sur les lèvres de David les versets de son Ps. 18, en les accompagnant de remarques de son cru. «Il part d'une extrémité du ciel, et sa course s'achève à l'autre extrémité,» est-il dit dans le Ps. 18,7. Pour saisir les nuances de cette exégèse christologique, prêtez attention aux subtils entrelacs des verbes *descendre*, *remonter* et *demeurer*: «En effet», glose Hésychius, «là d'où il était descendu (du ciel), il était demeurant; mais, en cet endroit pourtant où il demeurait, là de nouveau avec une chair il est remonté, vers nous descendu et demeurant près du

²³ *HJér.*, p. xxxviii et 639–640.

²⁴ Hom. V, 1, 6–13. Cf. p. 119–124.

²⁵ *HJér.*, p. xlvi.

²⁶ *HJér.*, p. lii–lvii et 645–653.

²⁷ *HJér.*, p. liii et 645.

Père, pour nous remonté et devenu présent auprès du Père, avec les prémisses de notre nature» (XI, 11,1–5). Ainsi procède Hésychius, harcelant le texte du *Ps.* 18, d'un bout à l'autre, verset après verset²⁸.

On décèle encore un exégète de métier dans *les dossiers*²⁹ «*adversus Iudeos*», accumulés contre ses contradicteurs. La tactique du controversiste consiste à retourner contre les Juifs des passages de l'Ancien Testament, que Juifs et Chrétiens tiennent ensemble pour inspirés: «O Juif ..., ouvre les pages dont tu as le dépôt. Il est à craindre que tu n'acceptes ni Pierre, ni Paul. Tu as écarté les Evangélistes. Ecoute du moins Moïse» (VI, 7,1–4). Autre trait trahissant un spécialiste des Ecritures, *l'annexion*³⁰ habile des saints illustres de l'Ancienne Alliance: ainsi pour tracer le portrait spirituel des saints chrétiens, Hésychius concentre en son héros, Procope par exemple, toutes les saintetés éparses du judaïsme. Procope a imité les sentiments ardents d'Elie le prophète; il a répondu au même appel que Samuel. Il est apparu comme un nouvel Hénoch, comme un nouveau Job³¹.

Enfin à la manière de tous les Pères de l'Eglise, Hésychius excelle à rapprocher³² les textes de l'Ecriture, au prix parfois de quelques dérapages, de quelques digressions apparemment fantaisistes. On devine pourtant que des associations d'images et de mots se nouent dans les profondeurs de la mémoire, donnant leur impulsion au discours. Même si tous les chaînons n'apparaissent pas en pleine clarté, on est souvent ébloui par la justesse et la profondeur des intuitions spirituelles. Tout cela s'explique par une incessante rumination des Ecritures.

Ecrivain, exégète, Hésychius apparaît encore dans ses homélies comme un *témoin attentif de la liturgie hiérosolymitaine*³³ dans la première moitié du Ve s. Son témoignage se situe après le *Journal de voyage*³⁴ de la pèlerine Egérie, qui rapporte ce qu'elle a vu à Jérusalem dans les années 381–384; après Egérie, mais avant le *Lectionnaire géorgien*³⁵ publié par M. Tarchnischvili, beaucoup plus tardif, dont les couches les

²⁸ *HJér.*, p. 374–377.

²⁹ *HJér.*, p. LIV.

³⁰ *HJér.*, p. LIV–LV et 649–650.

³¹ Hom. XIV, 1, 12–19.

³² *HJér.*, p. LV–LVI et 646–647.

³³ *HJér.*, p. LVIII–LXIV, 2–4 et 658–661.

³⁴ *Sources Chrétaines*, n° 21 (H. PÉTRÉ), et *CCL* n° 175 (A. FRANCESCHINI-R. WEBER).

³⁵ *Le Grand Lectionnaire de l'Eglise de Jérusalem* (*CSCO* n° 188–189, 204–205). Louvain, 1959 et 1960.

plus anciennes remontent toutefois aux environs de l'année 450. La prédication d'Hésychius est contemporaine d'un troisième document, intermédiaire, le *Lectionnaire arménien de Jérusalem*, ainsi appelé parce qu'il a été transmis en version arménienne. Publié et commenté récemment par Dom C. Renoux³⁶, il nous renseigne avec beaucoup de détails sur la liturgie de la Ville sainte, dans les années 417–439, et notamment sur les dates et lieux de fêtes liturgiques, sur les lectures bibliques et sur les chants. Or Hésychius s'inspire souvent, dans ses homélies, de lectures bibliques, de répons, mentionnés dans les rubriques du Lectionnaire arménien pour la fête du jour. Lectionnaire et homélies s'éclairent donc mutuellement, pour le bonheur des historiens de la liturgie. Ainsi on déduit des données du Lectionnaire certains lieux de la prédication d'Hésychius³⁷. En retour, ses homélies apportent d'utiles précisions pour combler des silences du Lectionnaire³⁸. L'homélie IX, par exemple, est d'une grande importance pour retracer les étapes du culte de saint Etienne³⁹. On est bien renseigné sur l'invention de ses reliques en décembre 415. Événement providentiel, arrivant juste à point pour conforter le prestige de l'évêque Jean de Jérusalem, qui soutenait alors Pélage au concile provincial de Diopolis. Les reliques du diacre martyr furent transférées dans l'église de Sion, le 26 décembre 415, au sud de Jérusalem. On sait par Jean Rufus, dans sa *Vie de Pierre l'Ibère*, que ces reliques furent déposées solennellement, le 15 mai 439, en présence de Cyrille d'Alexandrie et de l'impératrice Eudocie, dans la basilique qu'on avait commencé de construire au nord de Jérusalem, à l'emplacement du couvent actuel des Pères Dominicains. Entre ces dates extrêmes, on manquait de témoignage littéraire sur le culte de saint Etienne à Sion. Or Hésychius fournit ce chaînon, en décrivant les montées vers Sion des processions en l'honneur du diacre martyr⁴⁰.

Mais il y a plus important. Les homélies d'Hésychius donnent des points de repères solides et nouveaux pour reconstituer *l'histoire des origines de plusieurs fêtes chrétiennes*⁴¹. Ses homélies sur la «Rencontre

³⁶ *Le Codex arménien Jérusalem 121. Tome I : Introduction aux origines de la liturgie hiérosolymitaine. Lumières nouvelles. Tome II : Edition comparée du texte et de deux autres manuscrits*, dans *PO* 35, p. 1–215, et 36, p. 139–388 (Turnhout, 1969, 1971).

³⁷ *HJér.*, p. LX–LXII.

³⁸ *HJér.*, p. LXII–LXIII.

³⁹ *HJér.*, p. 314–319.

⁴⁰ *HJér.*, p. 319–326.

⁴¹ *HJér.*, p. LXIV.

de Syméon et d'Anne avec le Seigneur» sont probablement les plus anciennes qui aient été conservées⁴²: fête célébrée quarante jours après la Nativité, c'est-à-dire le 14 février (et non le 2 février), puisqu'à Jérusalem Nativité et Epiphanie, pas encore dédoublées, se fêtaient au 6 janvier. L'homélie V, *De S. Maria Deipara*, pour le 15 août, éclaire la préhistoire d'une fête mariale, non point encore une fête de la Dormition, mais une fête de la Maternité divine⁴³. Elle fut prononcée en 432/433, peu après le concile d'Ephèse: la litanie exceptionnelle des vingt titres, décernés à la Mère de Dieu, s'insère en effet dans un contexte d'orthodoxie triomphante⁴⁴. La fidélité attentive d'Hésychius à suivre les rubriques du calendrier liturgique, pour s'en inspirer, font de ces homélies un document précieux pour les historiens de la liturgie hiérosolymitaine, mais de façon plus générale pour les historiens des premières fêtes de l'Eglise ancienne: en raison de l'influence exercée par la Ville Sainte, centre de pèlerinage dans l'Eglise universelle.

Rhétor, bibliste, témoin de la liturgie de son époque, Hésychius est-il *théologien*? Tout dépend de la définition, plus ou moins étroite ou plus ou moins large, que vous donnez de ce terme. Si vous n'y faites pas entrer la théologie biblique, la théologie spirituelle, la théologie d'expression populaire, voire la théologie kérygmatische, assurément Hésychius paraîtra peu théologien. Bien qu'il soit contemporain des querelles pélagienne et christologique, on ne trouve guère chez lui de ces expressions techniques, je dirais presque d'école, fourbies par les théologiens du moment, et dont sont friands les historiens pour retracer le cheminement des doctrines. *La controverse pélagienne*, qui a troublé les dernières années de l'épiscopat de Jean de Jérusalem, a pourtant laissé quelques traces dans l'œuvre d'Hésychius: accent mis sur le péché d'origine, sur l'expulsion de la race humaine hors du Paradis «en la personne du premier homme»⁴⁵; insistance sur la chute du pécheur qui reste imputable à la volonté humaine, tandis que son relèvement est l'œuvre du Christ⁴⁶; commentaire appuyé de *Rom 9,16*: verset considéré comme pierre de touche de l'orthodoxie, en ce sujet délicat: «Il ne s'agit pas de vouloir, ni de courir, mais que Dieu fasse miséricorde.» Dans ce conflit, on présume qu'Hésychius ne devait pas se sentir en plein

⁴² *HJér.*, p. 2–6.

⁴³ *HJér.*, p. 132–141.

⁴⁴ *HJér.*, p. 145–149.

⁴⁵ Hom. VII, 4,1–5. Cf. p. 217.

⁴⁶ Hom. I, 7,14–15.

accord avec Jean de Jérusalem, ni non plus avec son successeur Prayrios qui, dès son avènement, en 417, écrivait à Rome en faveur de Pélage⁴⁷.

Les homélies d'Hésychius s'intègrent assurément dans le courant antinestorien⁴⁸ qui prépare ou suit immédiatement le concile d'Ephèse. On trouve cette formule sur le Verbe fait chair dans l'homélie IV, *In S. Pascha*: «C'est le même, celui-ci et celui-là, non pas deux, ni un et un autre, ni un dans un autre, ni un par un autre, car le Verbe fait chair, étant un, a rassemblé ces éléments-ci et ces éléments-là en quelque chose d'un, comme il l'a voulu, d'une manière ineffable»⁴⁹. Une telle formulation, technique assurément, constitue une rareté, voire un «hapax», dans la prédication d'Hésychius.

Hésychius n'est pas un spécialiste de la théologie dogmatique, encore qu'on perçoive clairement dans son œuvre l'écho des discussions sur la Théotokos, même s'il n'emploie pas très souvent ce mot dans les homélies festales: il transmet toutefois *le même message*, mais en le traduisant dans un autre langage, biblique, à la manière d'un pasteur s'adressant au peuple chrétien. Le Père A. Grillmeier, orfèvre en matière d'histoire de la christologie, écrivait récemment⁵⁰ au sujet des homélies d'Hésychius: «Die Bedeutung dieser ... Erschließung der schon bekannten, bzw. der erstmals zugänglich gemachten Texte liegt zunächst einmal darin, daß das kerygmatisch-liturgische Leben der Kirche und ihres Glaubens sichtbar gemacht werden kann für eine Zeit, da der Blick der Dogmenhistoriker allzu schnell von den Kontroversen eingefangen wird, die mehr und mehr eine technische Sprache erfordern. Mehrfach weist Aub. daraufhin, daß H. eine pastoral-untechnische Sprache spricht, die z. T. noch stark an das zweite Jahrhundert erinnert (etwa Melito von Sardes). Was H. verkündet, darf als kerygmatischer Hintergrund auch für die Zeit angesehen werden, die sich zwischen 431 und 451 auf einen engeren Kreis christologischer Fragen beschränkt hat.» Témoignage précieux de la part d'un historien de la théologie dogmatique: Grillmeier ne considère pas la théologie d'Hésychius comme une théologie au rabais, il entrevoit dans ces homélies l'arrière-fond kerygmatische d'une prédication.

⁴⁷ *HJér.*, p. LXXI-LXXII.

⁴⁸ *HJér.*, p. LXXIII.

⁴⁹ Hom. IV, 3,1–4. Cf. p. XLII et 98–100.

⁵⁰ Voir recension du vol. I de nos *Homélies festales d'Hésychius*, dans *Theologie und Philosophie*, 55 (1980), 429–430. Lire aussi H. SAVON, «Les Homélies festales d'Hésychius de Jérusalem», dans *Rev. de l'Hist. des Rel.*, 197 (1980), 429–450.

J'ai consacré une quinzaine de pages à *la théologie d'Hésychius*, dans mon introduction, regroupant ce qui s'y rapporte sous quatre rubriques : *christologie*, *mariologie*, *sotériologie*, *ecclésiologie*⁵¹. Tant pis pour ceux qui ne lisent pas les introductions et qui sautent à pieds joints au beau milieu d'un livre. Mon ouvrage ne comporte pas de conclusion. Mon introduction en tient lieu, écrite quand un millier de pages avaient été imprimées, quand l'auteur avait la possibilité d'embrasser d'un seul regard le panorama, en dégageant ce qui lui paraissait le plus significatif. Dans ce bilan, comme à l'accoutumée, j'ai accordé beaucoup d'importance au vocabulaire théologique, au matériel de mots et d'images utilisé par Hésychius. Vous y trouverez ses formules christologiques sur le schéma Verbe/chair, sur la «juxtaposition des contraires» dans l'unité du Verbe incarné, sur les «noms» du Christ⁵². Vous y trouverez l'amorce d'un dictionnaire des métaphores exploitées en *mariologie*⁵³ pour exprimer conception et maternité virginales ou pour célébrer les louanges de Marie : la symbolique mène plus loin que l'étude des concepts. Le mystère pascal occupe une place centrale dans cette *sotériologie*⁵⁴. L'Eglise en prolonge les irradiations jusqu'à la parousie, servant à sa table les doctrines, mais aussi le pain eucharistique. Les «larmes de la pénitence» (IX, 17,6–13) tirent leur efficacité de ce qu'elles prolongent le dynamisme baptismal. *Le temps de l'Eglise*⁵⁵ apparaît comme une longue marche dans l'attente de la résurrection, à la suite des contemplatifs qui en quelque sorte touchent déjà au terme : le vieillard Syméon⁵⁶, cet «homme altéré» allant de dépassement en dépassement; Anne⁵⁷ la prophétesse, à qui la prière donnait des ailes pour s'envoler; Etienne⁵⁸ le théologien, impatient d'accomplir sa migration loin de la terre pour trouver Dieu; Paul⁵⁹, «homme de désir»; Antoine⁶⁰, tout entier «regard vers le ciel». On ne résume pas en quelques lignes les richesses dispensées à son auditoire

⁵¹ *HJér.*, p. XLI–LII (Introduction du vol. I), et p. 653–658 (Introduction de l'homélie XVI).

⁵² *HJér.*, p. XLI–XLIV, et 653–654.

⁵³ *HJér.*, p. XLIV–XLVII et 654–655.

⁵⁴ *HJér.*, p. XLVII–L et 655–658.

⁵⁵ *HJér.*, p. L–LII.

⁵⁶ Hom. I, 5, 9–12; II, 4,8. Cf. *HJér.*, p. 48 et 50.

⁵⁷ Hom. II, 14,14–15. Cf. p. 49.

⁵⁸ *HJér.*, p. 305.

⁵⁹ *HJér.*, p. 479.

⁶⁰ Hom. VIII, 1,11–13. Cf. p. 266–267.

par le didascale de Jérusalem, par celui que Cyrille de Scythopolis⁶¹ désignait sous ce titre: ὁ θεολόγος, celui qui contemple Dieu et qui sait en parler.

Ces homélies nous révèlent enfin un Hésychius *bien enraciné dans son terroir*⁶²: ce qui intéressera les historiens amateurs de «realia» et curieux des «mentalités». Le didascale de Jérusalem évoque volontiers un panorama d'églises prestigieuses, sorties de terre depuis guère plus d'un siècle: le martyrium de la Croix, la rotonde de la Résurrection, Sion et l'Ascension. Mais plus que les monuments de la ville comptent les héros qui vivent encore au cœur du peuple: Isaïe «dépecé à la scie» (VI, 5,19; VIII, 8,3), Jérémie «jeté dans une citerne» (VI, 5,17), tous les saints de l'Ancien Testament⁶³ jusqu'à Zacharie, père de Jean-Baptiste, «assassiné entre le sanctuaire et l'autel» (XVI, 6,3–7), mais surtout trois martyrs locaux, «de chez nous»: Etienne⁶⁴, idéalisé au point d'être élevé presque au niveau des apôtres; Jacques, premier évêque de Jérusalem, qui doit à ce chauvinisme sympathique d'être qualifié d'«exarque des apôtres» (X, 2,3); enfin Procope, martyrisé certes à Césarée, mais dont on ne doit pas oublier qu'il est un enfant⁶⁵ de la cité. Dans ces homélies, nous apercevons l'évêque Juvénal, «ange de l'église», venant à l'Anastasis, tout «vêtu de blanc» (VII, 5,15), pour la fête de saint André. Nous voyons les femmes «assidues aux vigiles» (VII, 5,12–14). On devine, en rangs serrés, les vierges (XII, 9,14–15) et tout un peuple de moines dont Antoine est le Père (VIII, 1,8). Dans cette Jérusalem chrétienne, on soupçonne aussi des forces hostiles: les païens⁶⁶, plusieurs fois nommés; des hérétiques «diviseurs de Dieu» (XI, 3,20). On ne rencontre pas de ces judéo-chrétiens⁶⁷ chers au Père Bagatti, mais on bute souvent sur une communauté juive⁶⁸, hostile et puissante, si l'on en juge par la violence des invectives prodiguées par Hésychius. L'allusion aux Samaritains (XIV, 3,22) vise aussi des adversaires réels, souvent turbulents.

Recueillons enfin des aveux, échappés au didascale, qui jettent quelques lueurs sur *les mentalités profondes*: l'éloge traditionnel du

⁶¹ *Vie de saint Euthyme*, 16 (TU 49,2, p. 27, ed. E. SCHWARTZ).

⁶² *HJér.*, p. LXVII–LXIX.

⁶³ *HJér.*, p. LIV–LV et 649–651.

⁶⁴ *HJér.*, p. 291–294.

⁶⁵ *HJér.*, p. 539–541.

⁶⁶ *HJér.*, p. LVIII et 1002.

⁶⁷ *HJér.*, p. LXIX, et 139, note 4.

⁶⁸ *HJér.*, p. LXIX et 1000.

⁶⁹ *HJér.*, p. LXIX–LXX et 661–664.

courage féminin (XIII, 2,17) chez les martyrs n'efface pas l'effet produit par des couplets antiféministes (I, 2,11–14). Depuis plus d'un siècle que l'Eglise s'épanouit très à l'aise dans l'Empire, on remarquera la tendance à transformer en de «puissants princes» (VII, 1,23) les obscurs pêcheurs de Galilée. Le commentaire du discours de Jean-Baptiste aux foules introduit des remarques sur l'usage du superflu⁷⁰: voilà une fiche pour le dossier des «idées sociales des Pères de l'Eglise», comme disait feu Stanislas Giet. Une critique de la métémpsychose⁷¹ laisse supposer que des chrétiens interprétaient dans ce sens *Luc* 1,17: «Jean-Baptiste marchera devant lui (le Christ), avec l'esprit et la puissance d'Elie.» Les réprimandes de Jean-Baptiste au roi Hérode, au sujet de ses amours coupables, nous valent un petit traité de «politique chrétienne»: «Si tu ne gardes pas la Loi, tu ne pourras pas garder le sceptre» (XVI, 18,8–12). Un roi terrestre, en rupture avec les lois divines, perd en effet toute légitimité. Quelques exemples parmi d'autres.

Les seize homélies d'Hésychius sont susceptibles de plusieurs lectures. A chaque spécialiste d'y trouver son bien: historiens, théologiens, liturgistes, bibliques et philologues.

*

«Hesychius redivivus». J'achève sur cette formule. Hésychius n'était pas complètement oublié⁷², puisqu'on possède de lui un volumineux commentaire sur le Lévitique, perdu en grec, mais sauvé dans une version latine ancienne (*CPG* 6550): pour la rendre exploitable, il faudrait une édition critique, et plus encore une traduction.

Un vaste commentaire *In Psalmos* n'est édité que pour deux douzaines de psaumes seulement (*CPG* 6554). Mon confrère d'Anvers, le Père R. Mennes⁷³, qui a déjà bien mérité d'Hésychius, a accepté d'entreprendre avec moi sa publication.

Les littératures orientales recèlent encore des versions anciennes d'œuvres d'Hésychius. Dom Charles Renoux prépare, pour la *Patrologia*

⁷⁰ Hom. XIV, 14,16–19. Cf. p. 661.

⁷¹ *HJér.*, p. 662.

⁷² Lire J. KIRCHMEYER, art. «Hésychius de Jérusalem», dans *DSPir.*, t. VII (1968), coll. 399–408.

⁷³ *HJér.*, p. xx–xxi, 603, 845, 868, 905.

orientalis, la publication de vingt-quatre homélies d'Hésychius sur le Livre de Job (*CPG 6551*), transmises seulement en version arménienne.

Enfin, dernière découverte du même C. Renoux, en Arménie soviétique, lors d'une mission du C.N.R.S.: une seconde homélie d'Hésychius *Sur St Jean-Baptiste*, certainement authentique, mais différente de l'homélie XVI de mon second volume. Elle paraîtra, texte arménien et traduction française, dans les *Analecta Bollandiana*, t. 99 (1981).

Le didascale de Jérusalem sort progressivement de l'ombre, pour retrouver sa place, une place honorable, dans la littérature grecque chrétienne de la première moitié du Ve s.